

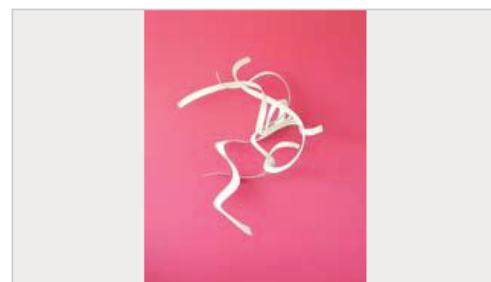
## LES FORMES DE LA COULEUR

de Aurélie Nemours, Gottfried Honegger, Niele Toroni

Du 1 juin 2007 au 30 août 2007 - TERMINÉ

La rédaction : ♥♥♥♥♥

Peut-on concevoir une couleur qui ne soit pas inscrite dans une forme ? Inversement, peut-on imaginer une forme incolore ? Cette exposition tend à montrer que toute couleur est une forme : toute couleur, qu'elle soit opaque ou translucide, vibrante ou posée en aplats, dégradée ou homogène, se donne à voir dans une forme. L'exposition 'Les Formes de la couleur' est guidée par un choix purement rétinien. Les oeuvres exposées témoignent, par-delà la variété des styles proposés, de la permanence multiforme de la couleur. Parmi les artistes exposés, on retrouvera : Nicolas Chardon, Sam Francis, Bernard Frize, Gottfried Honegger, Paul Jenkins, Aurélie Nemours, Niele Toroni, Claude Viallat...



f J'aime 0 T Tweeter 0 g+1 0

☆ Ajouter à mes favoris

Genre : Peinture & Arts graphiques

Dates : du 1 juin 2007 au 30 août 2007 - TERMINÉ

Infos événement : Entrée libre - Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h30 - Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay, 49400 Saumur - Renseignements : 02.41.83.83.83

» Voir le programme complet

» Signaler une erreur sur la fiche

## LA CRITIQUE DE LA RÉDACTION

Par Flora Jannot ♥♥♥♥♥

"Toute couleur est forme". Une affirmation simple, non admise *a priori* mais validée par l'expérience. L'exposition veut nous en convaincre à travers un choix d'oeuvres relevant de l'abstraction. Un mouvement dont cette problématique pourrait être le manifeste, tant la couleur s'y affranchit du dessin et génère ses propres formes. Les productions choisies ont l'ambition, par leur qualité rétinienne, de fournir une "preuve en images". En vérité, les formes des couleurs "sautent aux yeux" dans l'abstraction géométrique de Miquel Mont ou Gottfried Honegger. Elle y sont pures, posées en aplats et bien délimitées. Mais chez Paul Jenkins ou Tobias Lehner, l'examen ne conclut pas à l'évidence : les pigments se fondent, se mêlent et se dégradent sans contours fixes. La démonstration visuelle montre ainsi rapidement ses limites. Cependant, par-delà une problématique peut-être trop vague, des questions capitales sont soulevées. Celle notamment de la place de la création dans l'art contemporain, face à des productions qui naissent du hasard ou de la répétition d'un protocole. Comme les marques de pinceau n°50 de Niels Toroni, alignées invariablement. En adoptant une construction pyramidale, le choix de l'artiste intervient néanmoins dans l'adaptation du motif au support, alors qu'il disparaît totalement dans l'oeuvre de Jean-François Dubreuil. Formes automatiques, et couleurs dictées par les dés, Dubreuil aurait-il atteint, lui, le "degré zéro de la peinture" ? Les apparences sont trompeuses car si le monochrome semble l'illustration parfaite de la recherche d'une réduction de l'art à sa plus simple expression, les trois exemples présentés ici témoignent d'une complexité propre. Et celui d'Aurélie Nemours, qui cherche à capturer l'essence du rouge, dans une quête d'absolu pleine de poésie, rappelle que la couleur, dont la forme est dévoilée par l'examen objectif, relève aussi du ressort émotionnel comme vibration et résonance. *Flora Jannot*

## EN IMAGES

Toutes les photos

